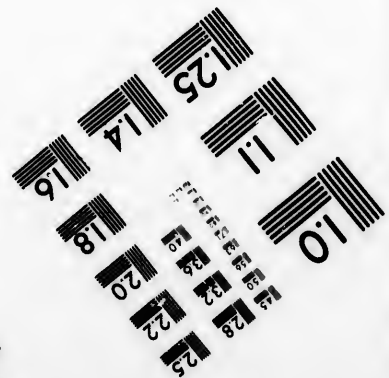
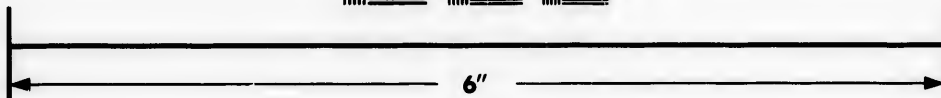
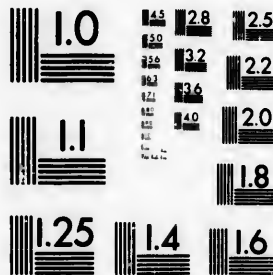


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1981

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

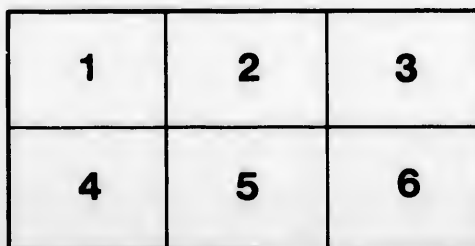
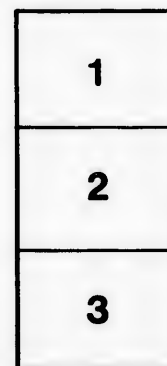
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

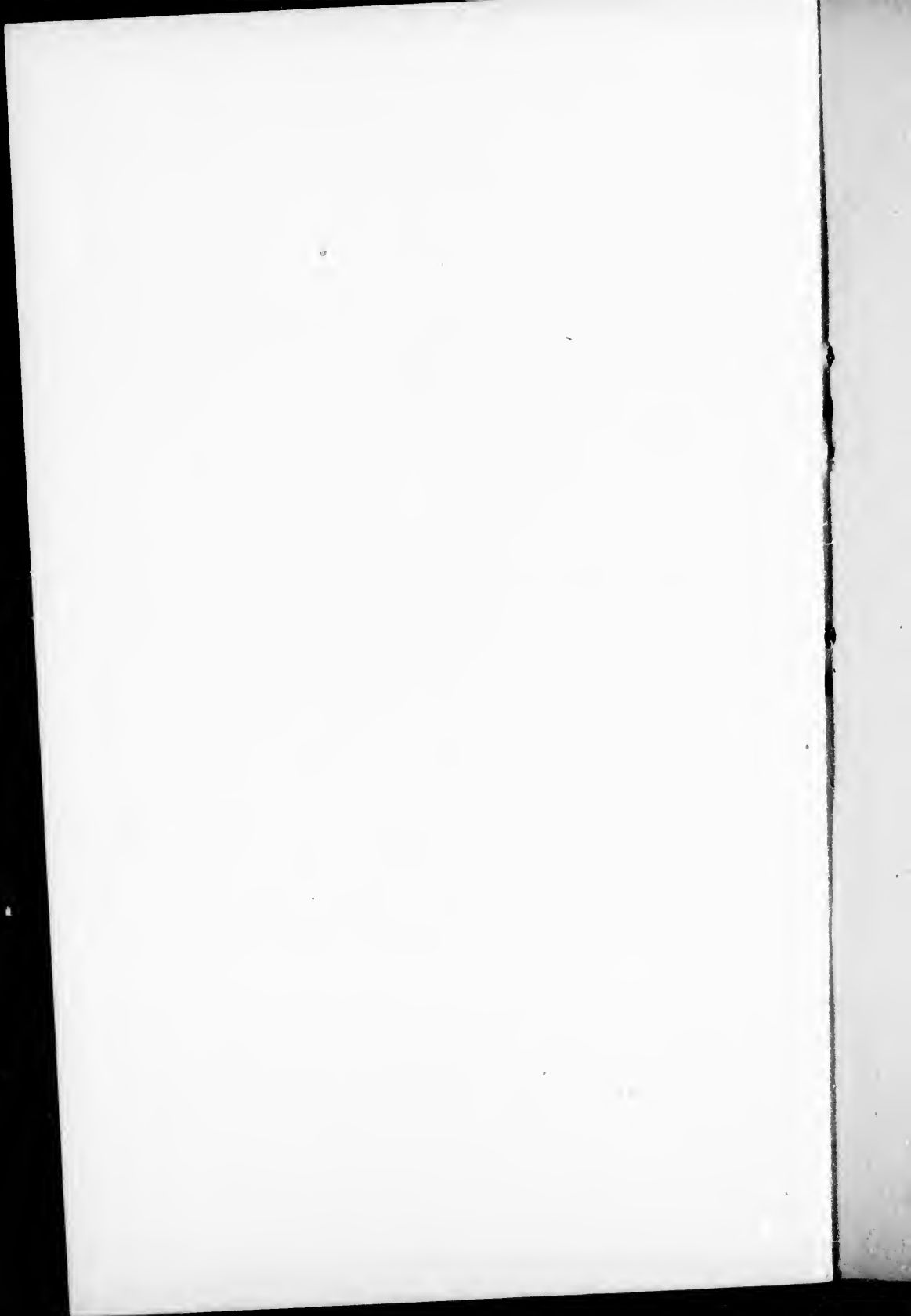
Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails
du
difier
une
page

rata
o

elure,
à



*Sommaire de l'Institut
Canadien de Québec -
1874*
L'ORNITHOLOGIE
DU CANADA.

CONFÉRENCE POPULAIRE LUE DEVANT L'INSTITUT CANADIEN DE QUÉBEC,

Le 20 Novembre 1874.

Par J. M. LEMOINÉ.

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs,

Au fond de ma tranquille retraite, j'ai reçu de votre patriotique Association, une invitation de venir ici, causer avec vous, d'une étude qui, depuis ma jeunesse, a rempli fort agréablement une notable partie de mes loisirs.

Faisant violence à mes goûts, j'ai accepté cette invitation, et me voici.

Vous me demandez comment on doit étudier l'histoire naturelle en Canada ?

Il y a plusieurs méthodes : l'une, se plaît à amonceler force termes latins sonores, sinon barbares. Le sujet vous fait l'effet d'un labyrinthe d'ordres—de sous-ordres ; de genres—de sous-genres ; de familles—de sous-familles. Une précision mathématique préside à ce beau grimoire scientifique : l'œuvre des classificateurs. Ce n'est pas gai, si vous voulez, ni beau ; l'appellerons-nous le squelette—l'anatomie du sujet ? Nous nous garderons bien, toutefois, d'en déprécier l'utilité en temps et lieux ; dans un traité *ex professo*, un tableau méthodique même, c'est indispensable.

Pour le quart d'heure, il n'en sera nullement question. Ce soir, nous nous bornerons, un Manuel d'Ornithologie à

la main, à une courte promenade, au mois des feuilles, dans nos grands bois, au sein de nos prés gazonnés, sur l'onde paisible de nos lacs, sur la plage de notre beau fleuve. Peut-être y trouverons-nous quelques-uns des objets si intéressants qu'Audubon, notre maître, prétend y avoir rencontrés quand il foulait le sol Canadien, il y a de cela plus de trente ans. J'aurai occasion de vous démontrer que le Canada, par sa chaude température en juillet et en août, et par ses frimas glacés plus tard, participe à la *faune* des tropiques, aussi bien qu'à celle des régions arctiques. Les échantillons que je vous exhiberai, empruntés les uns, au Musée de la Société Littéraire et Historique, (1) les autres, au Musée de Spencer-Grange, vous rendront sensibles des particularités que peut-être vous avez vues bien des fois sans vous en rendre compte. Vous serez, ou je me trompe, émerveillés de l'inépuisable variété du règne animal. Vous admirerez l'éclat, la symétrie des livrées, la mélodie printanière, l'instinct, les mystères de la nidification, la régularité du départ, du retour de nos chantages ailés.

Si, au lieu d'effleurer cette matière, il m'était permis de vous la développer en détail, il serait de mon devoir de vous signaler entre autres choses, les préjugés étroits que le vieux monde a longtemps nourris sur notre faune. Buffon, par exemple, ne veut voir chez nos oiseaux que des types inférieurs, des représentans abâtardis des espèces favorisées d'Europe. Wilson a combattu victorieusement cette injurieuse doctrine. Passons.

De bien belles intelligences s'associent, comme vous le savez, à l'étude de l'histoire naturelle des oiseaux chez les anciens et chez les modernes: Aristote, Aristophane, Plin, Aldrovande, Redi, Swammerdam, Willoughby, Ray, Bewick, Linceus, Buffon, Cuvier et autres. Au front de la jeune Amérique, brille une auréole de noms illustres, Wilson, Chs. Lucien Bonaparte, Audubon, Agassiz, Baird, etc.

Je vous ferai connaître succinctement la carrière de quelques-uns de ces hommes éminents.

(1) Monsieur LeMoine, après avoir occupé la charge de Président de la Société Littéraire et Historique de Québec, s'est chargé de la direction du musée.

En juin 1776, naissait au village de Paisley, Ecosse, un jeune enfant—fort obscur alors—si célèbre dans la suite—Alexandre Wilson. Le besoin de pain et d'espace le poussa plus tard vers la plage Américaine ; il y débarquait le 14 juillet 1794. Dans sa patrie d'adoption, il se lia bientôt d'amitié avec le naturaliste William Bartram, qui lui prêta les œuvres de Catesby et d'Edwards, sur les espèces ailées de l'Amérique. Après de nombreuses explorations par monts et vallées, il prépara ses beaux dessins coloriés ; en 1813, il expirait à l'âge de quarante-sept ans, à la suite d'une indisposition contractée en franchissant à la nage une petite rivière, sur la rive opposée de laquelle, il avait poursuivi un oiseau à lui inconnu. Ses œuvres enrichies de planches coloriées d'une rare exactitude, embrassent les descriptions de 283 espèces. Malgré les progrès de la science, c'est encore le livre de texte, le Manuel en abrégé des naturalistes de toutes les nations.

Charles Lucien Bonaparte, prince de Musignano, publia en 1838, sur les espèces décrites par Wilson, un traité plein de science, orné de beaux dessins, où il sut ajouter plus de cent oiseaux à la liste de ceux décrits par son illustre prédécesseur, Wilson. Mais l'ornithologue par excellence sur ce continent, c'est, sans contredit, Audubon.

Jean-Jacques Audubon, naquit en 1782, à la Louisiane, de parents de descendance française. A l'âge de dix-huit ans, on le retrouve à Paris, prenant des leçons de dessin du fameux peintre David ; puis, il retourna aux États-Unis, où il voua sa puissante organisation, son enthousiasme à observer, à décrire, à peindre la zoologie de la grande république. Il inaugura en 1827 ses premiers travaux littéraires ; en 1839, ayant achevé son livre vraiment royal, il alla en Europe à la recherche de souscripteurs. Les têtes couronnées se firent un honneur de patronner ses œuvres ;—les savants lui firent une véritable ovation. En 1844, il publiait une seconde édition, plus ample ; mais en suivant l'ordre des temps, je m'aperçois que j'allais oublier de signaler le *Manuel Ornithologique* de Nuttall, sur les oiseaux de l'Amérique et du Canada, qui parut en 1832—travail précieux, bien qu'iden-

tique quant aux descriptions avec celui d'Audubon. Je ne saurais que mentionner en quelques mots, la carrière de ces immortels génies. L'heureux rival de Wilson visitait Québec en 1843, où il séjourna plusieurs semaines. Parmi ceux qui m'entourent, il en est peut-être qui se rappellent encore ce beau vieillard aux cheveux blancs—aux yeux noirs et vifs, qui, m'a-t-on dit, se plaisait à aller écouter à Sillery, sous les ombrages hospitaliers de Spencer Wood, la grive jascuse en juin—le moucherolle doré en août—ainsi que notre familier, le merle.

Comme grand écrivain—comme naturaliste, Audubon est une des gloires les plus pures—une des intelligences les plus élevées—un des cœurs les plus généreux qu'ait produits la patrie de Washington et de Franklin.

Malgré les travaux extraordinaires d'Audubon, des circonstances toutes particulières, ont plus tard permis à un savant contemporain, au professeur Spencer K. Baird, de Washington, d'ajouter plus de deux cents espèces à celles décrites par Audubon.

Voici l'origine de cette savante encyclopédie—un *in quarto* d'au delà de 1000 pages.

Diverses expéditions de 1853 à 1856 furent organisées par le Bureau de la guerre, sous un vote du congrès pour fixer le tracé d'une voie ferrée du Mississipi à l'Océan Pacifique. A ces corps expéditionnaires, étaient attachés des naturalistes chargés de recueillir, le long de la route, les oiseaux, les plantes, les animaux de chaque région; puis d'expédier collections et notes à Washington.

Le professeur Baird, assistant-secrétaire du Smithsonian Institution reçut instruction de comparer tous les spécimens, de vérifier les mesurages, les notes; de préparer un rapport général: le savant professeur avait à sa disposition, au delà de 12,000 sujets, y inclus ceux de la magnifique galerie ornithologique de Philadelphie, une des plus riches collections du monde. Telle est l'origine de ce célèbre rapport qui résume à peu-près tout ce qui était connu sur l'Ornithologie Américaine, à venir à l'année 1858. Le volume a été présenté à la plupart des corps scientifiques du continent, où l'on s'occupe d'histoire naturelle. Sa nomenclature latine a été adoptée en Canada

ainsi qu'aux Etats-Unis. Nous l'avons à la Société Littéraire et Historique ; elle se voit sur les spécimens de l'Université Laval, au Musée d'histoire naturelle à Montréal et ailleurs. Nul doute que cette uniformité de nomenclature ne facilite de beaucoup pour les amateurs l'identification des espèces. Je devrais ajouter que Baird avait pour collaborateurs, les deux principaux ornithologues des Etats-Unis : George N. Lawrence, de New York, et le Professeur John Cassin, de Philadelphie, sans compter Brewer, de Boston—Sclater, de Londres, Cooper et autres. Vous voilà renseignés, maintenant, sur les principales sources de l'Ornithologie. Il est regrettable que les traités, à l'exception de celui * de Vieillot, qui date de 1807, soient en langue Anglaise. Les découvertes en ornithologie peuvent se résumer comme suit :

| | | | |
|--|--|--|--|
| Oiseaux de l'Amér. Septent. décrits par Alex. Wilson en 1813—283 | | | |
| “ “ “ Chs. L. Bonaparte en 1838—471 | | | |
| “ “ “ Audubon en 1844—506 | | | |
| “ “ “ Baird en 1858—716 | | | |

Quand je tentai en 1860, un petit travail en français sur cette matière, (*le Manuel d'Ornithologie Canadienne*), je vis de suite que tout était à faire—tout à créer. jusqu'aux noms mêmes des espèces : partout, le chaos. Le Plectrophane des neiges, c'était un oiseau blanc ; le Fauvette d'été, un oiseau jaune ; le Rouget, un oiseau rouge ; le Pinson ordinaire, un oiseau gris ; le Ministre, un oiseau bleu.

Pierre Boucher, Gouverneur des Trois-Rivières en 1663, avait bien, il est vrai, écrit une courte *Histoire des Animaux, des Oiseaux, des Poissons du Canada*, mais il n'avait fait qu'effleurer la matière.

Je tâchai alors d'entourer cette étude de tout juste assez de science pour ne pas rebuter un public jusqu'alors entièrement indifférent aux beautés de l'histoire naturelle en Canada. Nous n'avions pas même de musée à Québec. Celui de l'Université Laval est né depuis : celui de Pierre Chasseur, était devenu la proie des flammes, aussi bien que la riche collection de la *Société Littéraire et Historique*,— bien des années avant.

* Histoire des Oiseaux de l'Amérique Septentrionale.

Je crus devoir remettre à une édition subséquente la classification méthodique; peut-être me sera-t-il donné de mener à bonne fin ce projet auquel je tiens beaucoup. Certes, si une considération devrait plus qu'une autre m'encourager, ce devrait être la bienveillance constante du public à mon égard.

Avant d'entrer en matière, disons un mot des classificateurs.

Linnée, le père de la classification, dans son *Systema Naturae*, divise les oiseaux en six ordres; Blumenback, en reconnaît neuf; Cuvier, six; Vieillot, cinq; Vigors, également, cinq; Temminck dans son *Manuel d'Ornithologie* en pose, seize; Agassiz et Gould, dans un travail plus récent, portent les ordres à quatre seulement. J'ai crû devoir adopter dans mon traité, la classification de Baird qui groupe le monde ailé sous six grandes divisions.

1. Les Rapaces.
2. Les Grimpeurs.
3. Les Passereaux.
4. Les Galinacés.
5. Les Echassiers.
6. Les Palmipèdes.

Dans une conférence lue devant la *Société Littéraire et Historique* de cette ville, j'ai fixé à près de 300 espèces, le chiffre des oiseaux qui fréquentent les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick etc. lesquels se répartissent comme suit :

| | | |
|-----------|-------------|------|
| 1o. ordre | Rapaces. | 34. |
| 2o. " " | Grimpeurs. | 11. |
| 3e. " " | Passereaux. | 117. |
| 4e. " " | Galinacés. | 9. |
| 5e. " " | Echassiers. | 42. |
| 6o. " " | Palmipèdes. | 82. |

295

C'est ici le lieu de dire un mot d'une science nouvelle encore, mais qui promet de rendre aux classificateurs d'éminents services, comme auxiliaire pour l'identification des individus.

Un cabinet d'ornithologie ne saurait maintenant être complet sans une collection d'œufs identifiés. La science exige l'oiseau d'abord—le jeune et l'adulte; puis le nid—ensuite l'œuf. La couleur—la grosseur—la forme de l'œuf entre les mains d'un oölogiste expérimenté donnera avec une exactitude presque mathématique l'oiseau qui l'a produit. Ainsi nos seigneurs les hiboux pondent des œufs presque sphériques tandis que les œufs de la plupart des autres volatiles affectionnent l'ellipse. La couleur—les marques—les stries—les raies—les zig-zags—les points ou l'absence d'iceux, sur la coquille seront encore autant d'indices lumineux à l'œil de l'oölogiste. L'œuf du merle sera vert; celui d'autres grives, bleu-clair: d'autres œufs seront bleu-foncé ou blancs: celui-ci sera maculé de taches au gros bout: celui-là, au centre: d'autres seront roux—bruns—cendrés—gris—noirs même. Consultez le traité sur l'oölogie du naturaliste Brewer!

Il est une espèce éteinte depuis trente ou quarante ans, dont les œufs ont un prix quasi fabuleux parmi les connaisseurs. Le grand pingouin du Nord (*Alca Impennis*) n'a pas été vu depuis la submersion, par une commotion volcanique, des îles solitaires où il couvait sur les côtes de l'Islande. La dépouille bien conservée d'un de ces pingouins, vaut en or maintenant de \$1000 à \$1500 piastres. On ne connaît en Amérique que deux œufs de ce pingouin dont l'un est déposé au musée du Smithsonian Institution, à Washington, et dont l'autre fait partie de la collection ornithologique à l'Académie des sciences naturelles, à Philadelphie. On a offert jusqu'à \$300 piastres pour une de ces raretés, dont un naturaliste m'a présenté en piâtre, une effigie que voici—

Disons un mot en passant sur chaque ordre.

1er ORDRE—*Les Rapaces*—OISEAUX DE PROIE.

Cette classe est caractérisée par un vol puissant—une vue perçante—un bec robuste—crochu—des griffes acérées pour saisir une proie vivante; on les nomme serres.

Chez les rapaces, le mâle est généralement bien moins gros que la femelle—d'un tiers chez certaines variétés;

les principales familles sont les aigles—les faucons—les hiboux.

“ Les aigles sont les plus puissants des rapaces. La plupart ne vivent que de chair palpitante, et ce n'est que dans des cas de disette qu'ils touchent aux animaux morts.” Les recherches les plus récentes donnent à l'Amérique du Nord cinq espèces d'aigles : l'aigle doré—l'aigle du nord—l'aigle de Washington—l'aigle gris, que l'on prétend être la femelle de l'aigle du nord—et l'aigle à tête blanche. Des cinq espèces, si réellement il en existe cinq, (car les naturalistes sont fort divisés sur ce point,) le Canada peut en réclamer trois—peut-être plus. L'aigle doré est le plus commun. Il m'est arrivé de tenir en captivité pendant treize mois, un couple de ces nobles oiseaux ; ce qui me procura l'occasion de faire plusieurs expériences quant à leur patience—leur inaltérable gaité—leur aptitude à supporter le froid—la faim pendant deux jours consécutifs et plus, sans paraître incommodés. L'aigle est à bon droit reconnu le roi des oiseaux : d'un tempéramment singulièrement robuste, il semble toujours d'humeur égale—indomptable—inaccessible à la peur.

Craignant que le voisinage de ces volatiles n'entraînât chez mes enfants quelque accident fâcheux, je cédai à regret mes royaux captifs à un amateur de Londres. (1) J'ai appris dernièrement que celui du couple qui a survécu à l'autre, est devenu d'une grosseur rare. La noblesse de sa tenue—la dignité de ses manières, lui ont mérité une description détaillée dans le *Field*, le premier journal du *Sport* dans la Grande-Bretagne.

Puisse-t-il continuer—croître en stature—en courage—cultiver toutes les vertus que doivent posséder des aigles bien nés—en un mot représenter dignement dans la métropole les aigles du Canada! (Vifs applaudissements). L'aigle à tête blanche—l'emblème de la démocratie chez nos voisins, se rencontre fort souvent dans la Province d'Ontario. L'aigle de Washington, signalé par Audubon, continue de faire le désespoir des classificateurs. On aimerait à y voir un aigle à tête blanche

(1) NOTE. Le capitaine Rook, du 53e. régiment.

gérant, s'il avait des plumes, au lieu de scutelles sur les tarses.

La tribu des Falconides est fort nombreuse en Canada. Elle renferme au moins dix-huit variétés: depuis l'autour au gracieux plumage-grivelé, jusqu'au diminutif emerillon qui saisit si adroitement en automne, les alouettes sur les grèves. Il m'est impossible dans ce court entretien de vous indiquer les caractères distinctifs des faucons, des eperviers, des buses, etc. Contentez-vous pour le présent de savoir qu'il nous est permis de réclamer le faucon si choyé des dames et des preux chevaliers du moyen âge: le faucon-pélerin, dont on se servait pour la chasse noble. Vous le trouverez dans presque toutes les collections; c'est un chasseur robuste—d'une tournure avantageuse—fort redouté en Canada des canards et des sarcelles. Il y a, au musée de la Société Littéraire et Historique, un groupe, que j'ai peine à contempler sans sourire: celui des strigides ou hiboux.

Je m'adresse à ceux parmi vous qui sont physionomistes. Etudiez, je vous en supplie, la physionomie des messieurs que je vous présente — que voici. (1) Peut-être est-ce que je me fais illusion, mais il me semble lire tant d'intrigues voilées—de projets spoliateurs—de ténébreuses ménées, dans la gravité de ces poses, la dignité de ce maintien, les mystérieux hochements de tête, les clignottements d'yeux (2) de ces forbans ailés, que mon esprit recherche ailleurs les originaux de ces types. Vous le dirai-je: je me retrace l'aréopage de "nos Vieillards Malfaisants," avant la Confédération; ou bien encore, nos édiles municipaux, méditant chaque vendredi soir, d'atroces *jobs* sous l'ancien régime—lorsque les *jobs*—les contrats promettant pâture se donnaient—Dieu merci, le règne des *jobs*, m'assure-t-on, est passé.

(1) Le Conférencier exhiba une série de hiboux dont le plus gros était du volume d'un dindon—et le plus petit, gros comme un go glu.

(2) Grâce à l'obligeance de M. F. X. Bélanger, taxidermiste de l'Université Laval, le conférencier exhiba vif et en plumes, un superbe Hibou Blanc dont les poses majestueuses et les clignottements d'yeux, intéressèrent fort son auditoire, surtout les dames, qui ne s'attendaient nullement à une telle fête.

Il n'y a plus de *jobbers*—Hosanna! (Rires prolongés.)

La famille des Hiboux se divise en deux catégories. Ceux-ci chassent le jour : ce sont les Diurnes. Ceux-là, remettent au crépuscule à piller la basse-cour—le poulailler : les Nocturnes. Une ample tête ronde comme celle d'un chat ; un disque facial aplati, où clignotent deux gros yeux fauves ; un plumage, épais—chaud—soyeux ; des tarses garnis de plumes — excellentes mitasses pour l'hiver ; un vol rapide, silencieux, à fleur de terre pour gripper rats—souris—taupes—mulots—quelquefois un mélancolique lièvre surpris errant loin de son gîte : tels sont quelques-uns des traits distinctifs des hiboux. Le prince de la tribu, c'est le Grand Hibou Cendré. Il ne porte pas sur son chef, comme son cousin le Duc de Virginie, ces touffes de plumes, que l'on nomme cornes. Le Nain de l'espèce, c'est la petite Chouette de Kirtland : bien rare ici—plus répandue à l'ouest des Etats-Unis—au Wisconsin.

Une chaude soirée d'août, je vis s'introduire dans mon salon, par la fenêtre entr'ouverte, ce qui me sembla être d'abord, une grosse chauve-souris. C'était, ô bonheur ! —une chouette de Kirtland, dévoyée—espèce fort rare. L'émigrant fut accueilli affectueusement et transféré pour le comestible aux soins éclairés d'une antique cuisinière. Des naturalistes, des littérateurs en renom vinrent de loin lui présenter leurs hommages. Je me rappelle entre autres, l'Honorable M. McGee, alors ministre, qui tout en recueillant de moi certaines bribes d'histoire canadienne, alla saluer l'oiseau de Minerve, se hâtant de remarquer que sa présence sous mon toit était bien l'occasion de dire que c'était *The right Bird in the right place*. Darby, c'était son nom, était on ne peut plus choyé. Aux grandes heures, aux heures des repas, il conversait, — peut-être en langue Cree, je ne sais,—avec la vieille cuisinière, sa gouvernante ; M. McGee fit rapport de l'arrivée de l'illustre voyageur à son maître, Lord Monck—mon voisin à Spencer Wood.

La screine existence de Darby fut close tragiquement par une indigestion de veau ! hélas !

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué le rôle important que le Hibou joue dans l'histoire et les légendes popu-

lares. Rome antique sous ses consuls plus d'une fois a subi la cérémonie de l'eau lustrale à cause de la soudaine apparition de grands hiboux. Un poète en train de dresser un tableau émouvant d'un cimetière, à l'heure fatidique où, dit-on, les revenants sortent pour prendre l'air, à minuit, se réserve toujours une choette, une chouette bruyante même—pour rehausser la couleur locale.

Voyez comme notre poète lyrique, L. H. Fréchette la congédie :

L'oiseau de nuit, quittant sa pose taciturne
S'envole en tournoyant et sa clameur nocturne
Se perd dans la forêt avec le bruit du vent ;
La brise vit encore au feuillage du tremble,
Le ciel sourit à l'onde et chaque étoile tremble,
Dans chaque vague au pli mouvant.

(*L'Iroquoise du lac Saint-Pierre*)

II. ORDRE.—*Les Grimpeurs.*

A leur tête, vous trouvez deux fort jolies variétés de concoux. Puis, neuf espèces de Pics—le peuple dit *Pique-bois*. Ces héros pacifiques du travail se distinguent par la structure de leurs ongles—les plumes élastiques de leur queue, pour se cramponner à l'écorce de l'arbre. Travailleurs infatigables, entendez les frapper à coups redoublés le vieux pommier vermoulu du verger, dès l'aurore en Mai et en Juin. Le chef du Clan, c'est le grand Pic à huppe rouge : mon musée en contient un magnifique couple tiré au fusil au Lac Beauport. La variété que les paysans nomment *Pivart*, est d'une mise fort élégante. Une nuance d'or règne sous les pennes de la queue, sous les ailes—d'où lui vient le nom de Pic Doré. Que de fois je l'ai rencontré par bandes de six à sept, recherchant à Spencer Grange sur le sol, avidement les fourmis. Avant l'orage, il crie : " Plicu ! Plicu ! Les Anglais le nomment *Rain Fowl* ; *Rain Bird*.

Voici une section d'arbre, contenant le nid et l'œuf d'un Pic : voyez l'entrée ! Notre charpentier s'est creusé une loge d'au moins quinze pouces de profondeur dans le cœur carié de ce bouleau.

Michelet, dans son chef-d'œuvre " L'OISEAU, " a décrit à ravir les habitudes laborieuses du Pic.

Ovide se chargera de nous donner l'origine de son nom.

“ Picus, fils de Saturne, régnait dans l'Ausonie ; la beauté de son âme égalait celle de son visage ; il n'avait pas encore atteint sa vingtième année, et déjà il attirait les regards des Dryades nées sur les monts Latins ; ces divinités qui présidaient aux fontaines, s'efforcèrent de lui plaire ; les Naiades du Tibre, celles qui habitent les ondes du Numique, de l'Anio paisible, du Nar impétueux, de l'Almo qui termine son cours si près de sa source, du Farfarus aux frais ombrages et des lacs bocagers consacrés à Diane, lui adressaient d'amoureux prières ; il dédaigna leurs feux, et n'aima que la fille de Janus au double front, que Vénilie avait mise au jour sur le mont Palatin. Quand cette vierge eut atteint l'âge de l'hyménée, elle fut donnée pour épouse à Picus. Douée d'une beauté merveilleuse et d'une voix plus merveilleuse encore, elle avait reçu le nom de Canente : son chant faisait mouvoir les arbres et les rochers, adoucissait les bêtes féroces, retardait le cours des fleuves, et arrêtait les oiseaux dans leur vol rapide.

Un jour qu'elle s'exerçait à des modulations harmonieuses, son époux était allé poursuivre les Sangliers dans les forêts de Laurente ; il pressait les flancs d'un cheval fougueux, sa main était armée de deux javelots ; un manteau de pourpre, attaché par un agrafe d'or, couvrait ses épaules. Dans ces mêmes forêts était Circé, la fille du soleil, qui cherchait loin de son domaine, des plantes nouvelles pour ses enchantements. Cachée par le feuillage, la magicienne a vu le jeune chasseur, elle sent s'amollir son âme et les plantes malfaisantes tomber de ses mains. Bientôt, remise de son trouble et cédant à sa passion soudaine, elle veut se montrer à Picus et lui déclarer son amour, mais le prince s'éloigne sur son coursier rapide, avec les gardes qui l'entourent. “ Fusses-tu porté sur l'aile des vents, tu ne m'échapperas pas, dit-elle, si mes herbes ont conservé leur vertu, et si je puis encore me fier à mon art. ” Elle dit, et crée le fantôme d'un sanglier qu'elle fait passer devant les yeux du chasseur, et qui va s'enfoncer dans le plus épais du bois, au milieu d'un taillis où ne peut pénétrer un cavalier ; aussitôt Picus abusé par cette apparence, s'élançe de son cheval écumant, et s'engage à la poursuite de la proie imaginaire dans les détours de la vaste forêt. Circé commence alors ses conjurations ; elle invoque dans un langage mystérieux, les divinités inconnues aux mortels ; elle prononce des paroles magiques qui obscurcissent le visage de la lune, et enveloppent de nuage le front de son père. Ses noirs enchantements troublent la sérénité du ciel, de sombres vapeurs s'exhalent de la terre ; les compagnons du prince s'égarèrent au milieu des ténèbres et cherchent en vain leur maître. La magicienne paraît en ce moment devant lui, “ Sois, lui dit-elle, le gendre du soleil dont les regards embrassent l'univers, et ne dédaigne pas l'amour de Circé. ” Le jeune homme repousse les prières de sa redoutable amante. “ Qui que tu sois,

lui dit-il, je ne puis être à toi, une autre me possède ; je la chérirai jusqu'à la mort, et tant que les dieux me la conserveront, un amour adultère ne rompera pas les nœuds qui m'attachent à Canente." La tulle du soleil redouble ses ardentes supplications. Picus reste insensible : " Ton orgueil sera puni, s'écrie-t-elle, tu ne reverras pas Canente, et tu vas savoir ce que peut une femme amoureuse et outragée, quand cette femme amoureuse et outragée s'appelle Circé." Alors, elle se tourna deux fois vers l'Orient, deux fois vers l'Occident, toucha trois fois de sa baguette le malheureux chasseur, et récita trois vers magiques. Picus prend la fuite, et s'étonne de courir avec une vitesse surnaturelle ; son corps se couvre de plumes, et il se voit avec indignation devenu un oiseau, nouvel hôte des forêts du Latium ; il frappe d'un bec irrité le dur tronc des chênes, et parcourt les longs rameaux en déchirant leur écorce ; son plumage a conservé la pourpre et l'or (1) de son manteau, et du beau Picus, il ne reste que le nom.

III. ORDRE.—*Les Passereaux.*

Les Passereaux composent l'ordre le plus nombreux, le plus varié et le plus intéressant. " Les *Passereaux* se distinguent des *Rapaces*, dont le bec est crochu et les ongles très-acérés, quoiqu'ils soient liés à cet ordre par les *Pies-Grièches* : ils se séparent des *Gallinacés*, en ce que ceux-ci ont la mandibule supérieure voûtée et les trois doigts antérieurs unis à la base par une petite membrane ; ils ne peuvent être confondus avec les *Echassiers*, dont les jambes sont dégarnies de plumes au-dessus de l'articulation tibio-tarsienne, ni avec les *Palmipèdes* dont les doigts sont au bord de festons membraneux, ou entièrement réunis par une large membrane. Les *Passereaux* varient par leurs mœurs comme par leur conformation : les uns sont solitaires, les autres sont sociables ; les uns volent avec vigueur, d'autres quittent peu les taillis ; tous sont monogames. Ils se nourrissent d'herbes, ou de graines, ou de baies, ou d'Insectes, ou de Vers, ou de Poissons, ou d'Oiseaux ; quelquefois même ils sont omnivores. La plupart sont de petite taille. Quelques-uns ont un chant agréable, et la chair de beaucoup d'entre eux fournit à l'homme un aliment délicat." (2) C'est chez cet ordre surtout qu'on a

(1) Ce pauvre Picus paraît avoir été métamorphosé en Pivart—en Pic doré.—(Note de l'auteur.)

(2) Lemaoult.

remarqué les variations périodiques dans la livrée, selon l'âge, la saison de l'année. Au printemps, les couleurs des mâles sont bien plus vives. " Leur chant n'acquiert qu'à cette époque sa clarté, sa force, son étendue; dès qu'il est parvenu à sa perfection, il indique celle du plumage, et il annonce que ces oiseaux ont la faculté de s'apparier."

Dans cette division se rangent l'Oiseau-Mouche, les Hirondelles, les Moucherolles, les Grives, les Troglodytes, les Fauvettes; les Roitelets, etc.

Qui de vous n'a admiré le diminutif volatile, l'Oiseau-mouche, que les naturalistes nomment à cause de son éclat, le *Rubis de la Caroline*: famille qui, dans le monde entier compte plus de trois cents variétés, dont une seule visite nos climats. Vous vous rappelez sans doute, les deux belles descriptions du Ruby: l'une par Buffon; l'autre par Audubon. Le naturaliste sédentaire, Buffon, cet incomparable artiste de la phrase, a trouvé un rival, un maître même dans l'enthousiaste chantre de la nature prise sur le fait,—dans Audubon.

Lequel d'entre vous n'a pas, aux jours radieux d'avril, vers le 23, salué le retour de la première hirondelle, messagère du printemps! la jaseuse hirondelle, qui faisait dire à Saint François d'Assise " Hirondelle, ma sœur, ne pourriez-vous vous taire!"

Nous en comptons cinq variétés; une des plus intéressantes, c'est la grosse hirondelle pourpre qui niche sous les dalles de nos églises. Alexandre Wilson, visitant Québec, en juin 1813, dit l'avoir remarquée, de la rue Saint-Jean, dans l'angle des Casernes des Jésuites. Combien de générations d'hirondelles se sont succédées au même lieu! Chaque été, en juin, je les revois; je les salue au même endroit et je pense à leur ami, leur biographe, Wilson. Quand ces Casernes seront rasées, où nicheront-elles?

J'ai bien peu à ajouter à ce que je vous disais, il y a quatorze ans, dans le *Manuel d'Ornithologie*, au chapitre des Grives; mais des observations subséquentes me suggéreraient plusieurs corrections.

Nos moucherolles se distinguent par leurs livrées éclatantes, leur activité pendant la belle saison à saisir

dans les airs, les insectes ailés et les mouches. Rarement ils se posent à terre. Je vous en signalerai trois variétés; d'abord, le Moucherolle-tyran, que le paysan nomme Tri-tri, à cause de sa note *tri-tri*. C'est l'ennemi irréconciliable des Corneilles: il les malmène, croyez-moi, quand elles s'aventurent dans le voisinage de son nid. Le Moucherolle doré, est abondant dans tous les grands bois autour de cette ville. Le voici; voyez comme sa compagnie diffère de lui par le plumage. Chez elle, l'olive domine. Depuis la fin d'avril jusqu'au commencement de septembre, j'entends de mon cabinet de lecture, la suave symphonie de cet autre joli Moucherolle, le Moucherolle aux yeux roux.—*Red eyed Flycatcher*. Le merle, personnage démocratique, se bâtit une hutte de terre et d'herbes fines. Son clairon matinal, du haut d'un orme ou d'un chêne centenaire, vous éveille dès l'aube. Puis, vous le voyez, sautillant sur la pelouse, en quête de vermisses, de limaçons. C'est un rare favori, n'est-ce pas, que le merle du Canada, en ornithologie, la Grive Erratique? Buffon la nomme *La Litorne du Canada*.

Eh bien! pour la suavité des accents, je lui préfère cette jolie grive de Wilson, dont le refrain sonore, limpide, métallique, lui a mérité de nos paysans le surnom de "Flûte"

"Il n'est pas rare d'entendre des chœurs rivaux luttant d'harmonie, sur des arbres voisins. Cette ravissante mélodie vous fait l'effet de tranquilliser et d'assoupir les sens: plus on l'écoute, plus on lui trouve de charmes. Lorsque le ciel se couvre de nuages, que l'orage menace, au moment où tous les autres musiciens de la forêt se taisent, la voix de la "Flûte," retentit au loin; plus la nature est sombre, plus l'Orphée des bois devient harmonieux. La "Flûte" oiseau rêveur, recherche les voûtes des frais ombrages, le voisinage des ruisseaux, des prairies, des habitations isolées. Elle préfère à toute autre demeure l'allée ombreuse et solitaire du parc, propice aux promenades sentimentales et à la rêverie." (1)

Que de fois cet écho mystique m'est arrivé des taillis qui ombragent, à Spencer Grange, l'antique ruisseau

(1) *Le Manuel d'Ornithologie.*

Belle-Borne, qu'a dû côtoyer bien des fois, à la saison des fleurs, le botaniste Gomin, il y a de cela deux siècles !

Parlons du Tangara Écarlate. "Salut, bel étranger, habitant de ces rives brûlantes où Montézuma, où Cortez tinrent jadis le sceptre, aussi bien que de celles où Washington fonda un grand empire ! Que ne viens-tu plus souvent sur nos bords, étaler ta royale livrée—ton manteau écarlate—ton bonnet Phrygien ! Ne crains rien ; si l'emblème de la liberté que tu portes sur ton chef, ne symbolise pour ton pays natal qu'une aspiration, pour ta patrie passagère, il signifie une douce réalité (l'esclavage régnait alors dans les Etats du Sud). (1) Nous n'avons pas à t'offrir les fleurs du sassafras, les fruits de l'orange, l'ombre des magnolias, nous t'offrons mieux—puisque ici règne la liberté." Telle fut notre cordiale invitation au brillant étranger, que nos compagnards nomment le "Roi des Oiseaux" à cause de l'incarnat de son manteau où se découpent avec grâce ses ailes d'ébène.

Voici un individu qui sert de trait-d'union à la nombreuse tribu des passereaux : son existence est constamment tourmentée par la soif du sang ; c'est l'Ecorcheur, ou Pie-Grièche. Les anglais le nomment *Butcher Bird*, et avec raison. Voyez son bec denté comme celui d'un Faucon ! L'Ecorcheur se faufile dans une haie, y saisira à l'improviste quelqu'infortuné pinson qu'il ira empaler sur une épine, le déchirera en lambeaux ; puis, il avalera sa chair palpitante. Si les petits oiseaux lui font défaut, il happera une ou deux sauterelles, pour apaiser les tiraillements de son estomac : c'est un Nana-Sahib sans entrailles, que Monsieur l'Ecorcheur, pour le petit monde ailé. Oh ! le vilain !

Et vous, Messieurs les pêcheurs de truites, ne reconnaissez-vous pas votre rival, le Martin-Pêcheur ; vous devez l'avoir vu bien des fois suivre d'un vol onduleux les détours d'un limpide ruisseau, ou voltiger au-dessus d'une écluse de moulin, ou perché sur une branche d'arbre sec qui surplombe l'onde, guettant le passage d'une truite. L'ancienne mythologie accordait à cet oiseau, le

(1) Je traçais ces lignes en 1861.

rare privilège de nicher sur l'onde mouvante de l'océan pendant les jours de grand calme, nommés jours Alcyoniens.

Voici comment Toussenel, dans son langage pittoresque, fronde cette vieille erreur, en parodiant la charmante tradition que le pinceau d'Ovide a immortalisée :

“ Il paraît donc qu'autrefois le Martin-Pêcheur, qui s'appelait alors Alcyon, jouissait du curieux privilège de poser son nid sur la mer, à la surface même des flots. Or, comme il fallait que la mer fût très-douce pour que l'embarcation ne chavirât pas, et comme l'oiseau avait besoin de trois semaines au moins pour parfaire toutes ses opérations de ponte, d'incubation et d'éducation des jeunes, les Dieux avaient décidé dans leur sagesse de lui accorder chaque année cet intervalle de calme plat. Ils lui avaient de plus attribué le don de prévoir à heure fixe la venue de ces jours pacifiques que les marins appelaient les jours Alcyoniens. Naturellement, il s'était trouvé beaucoup de gens de bonne volonté pour être témoins de la construction et de la mise à l'eau du nid de l'Alcyon. Plutarque fut un de ceux qui *virent* l'Alcyon travailler. L'Alcyon commençait, comme nos ingénieurs de marine, par construire la charpente de son embarcation à terre. Cette charpente était composée des arêtes d'un certain poisson qui étaient reliées entre elles par un mastic doué d'une imperméabilité supérieure à celle du caoutchouc, mais dont le secret est perdu. La construction avait l'apparence d'une chambrette ronde assise dans un canot, et les constructeurs, avant de le lancer pour tout de bon, avaient soin de le mettre à l'eau une ou deux fois pour l'essayer et pour voir si elle n'embarquait pas la lame; puis, quand elle était en état, et que le moment favorable était venu, ils la livraient sans crainte à la merci des flots et à la protection de Neptune. Une seule chose intrigue l'historien dans toute cette affaire, c'est de n'avoir jamais pu surprendre la manière dont la couveuse s'introduisait dans son domicile. C'est bien le cas de répéter avec le sage, que l'homme n'est jamais content. Je n'aurais vu que la moitié des phénomènes dont Plutarque eut la chance d'être témoin oculaire, que je m'estimerais suffi samment heureux. Il est difficile aujourd'hui de vérifier si Plutarque et les autres ont dit toute la vérité et rien que la vérité en tout ceci, puisque, depuis un temps immémorial, les Martins-pêcheurs ont renoncé à l'habitude de nicher sur les flots de la mer pour adopter le système de la nidification à huis clos dans le sein de la terre.

Ceux qui sont forts en mythologie savent pourquoi les Dieux avaient concédé à l'Alcyon le privilège de bâtir sur l'eau et le don de prévoir le beau temps. C'était pour le récompenser de sa vertu et d'avoir été parmi les hommes un modèle parfait de tendresse et de fidélité conjugale avant de subir sa métamorphose en oiseau. ”

Vous savez, sans doute, qu'à proprement parler, nous n'avons pas de rossignol en Canada; mais nous avons le Pinson-chanteur dont le doux ramage aux premiers soleils d'avril, avec le retour de la saison des feuilles, vous redonne des accents, si suaves, si naturels. Pourrait-on réaliser en Canada, le printemps sans le rossignol? Je ne le crois pas.

Si vous avez côtoyé les chaumes à la campagne, en juin, au coucher du soleil, il a dû vous arriver, entre chaque haleine de la brise du soir, des fragments d'une musique aérienne, légère, pleine de charmes; ce n'est pas une harpe éolienne. Oh! non, c'est la mélancolique ritournelle du Pinson des Chaumes, que nos paysans nomment Rossignol des Guèrets: il courra le long des sillons—se posera sur un piquet—gazouillera sa simple mélodie durant des heures entières.

IV ORDRE—*Les Gallinacés.*

Abordons une autre subdivision, celle des Gallinacés. Cet ordre, peut-être le plus utile à l'homme, est peu répandu. Les Gallinacés, dont le type est notre coq domestique, ont le port lourd, les ailes courtes et le vol difficile; il n'en est aucun qui chante agréablement: la plupart des espèces qui le composent sont susceptibles de domesticité; plusieurs peuplent nos basses-cours; d'un autre côté, les espèces sauvages nous fournissent un gibier très-estimé. Ils sont presque entièrement granivores: cet ordre tient aux Passereaux par les Pigeons et aux Echassiers par les Perdrix.

Il renferme le Pigeon de passage ou tourtre, nos Tetras ou perdrix, notre Coq de Bruyère, la Caille, le Lagopède ou perdrix blanche. Les tourtres se montrent sur les lisières de nos grands bois, en juillet et août, généralement à la suite du tonnerre dans les montagnes; elles ont bien diminué en nombre depuis cinquante ans. Le temps était où je me rappelle les avoir vu capturées au rets par centaines. Mon vieux confrère, Charles Panet, m'a dit les avoir observées par milliers sur les murs d'enceinte de Québec et jusque dans les jardins près de l'Esplanade, il y a de cela soixante ans. Elles sont

encore fort nombreuses, dans la contrée autour de Niagara, Ontario. Il y avait une colonie innombrable de tourtres qui avait son juchoir et son domicile chaque été, jusqu'en 1854, dans les bois en arrière de Châteauguay. La persécution les a refoulées loin vers l'ouest. Des voyageurs affirment que, d'après leur expérience, la description qu'Audubon a faite de leur migration, toute surchargée qu'elle semble, n'en est pas moins vraisemblable. Quant au Dindon sauvage, souche du Dindon domestique, vous avez pu en voir de fort beaux même en cette ville; M. Malone, M. l'avocat Andrews, mon ami le Colonel Fitzgerald, ont réussi au parfait, dans leurs tentatives d'élever des Dindons sauvages. Seulement, pendant la belle saison, jeunes et vieux étaient fort farouches : les premières neiges les forçaient à regagner les granges, où on les enfermait jusqu'au printemps suivant. Ils affectionnaient des juchoirs fort élevés, loin des embûches des renards. Je n'ai que peu à vous dire sur le compte de nos Coqs de Bruyère—nos perdrix—si vous l'aimez mieux, que vous ne sachiez déjà.

Une législation protectrice veille maintenant sur le sort de leurs jeunes, au temps de l'incubation. La perdrix blanche, le lagopède, habite le nord du Canada. Elle abonde au lac Saint-Jean : un chasseur de cette ville, M. Juneau, en a conduit des centaines à notre marché; il les tuait au fusil, le matin en mars, au moment où elles sortaient de leurs trous sous la neige. La Caille est un charmant petit oiseau, un peu plus gros qu'un Merle : il se montre rarement en deçà de Kingston, dans ses migrations : on l'appivoise sans difficulté en cage.

V ORDRE—*Les Echassiers.*

Les Echassiers sont un ordre assez nombreux en Canada, à peu près quarante espèces; tels que Grues, Hérons, Hérons de Nuit, Pleuviers, Bécasses, Bécassines, Sanderling, Barges, Courlis ou Corbigeaux, Râles, Gallinule, Chevaliers, Tournepierrre, etc. Ils se distinguent par leurs longues jambes grêles, dépourvues de plumes, qui leur permettent de s'aventurer

dans l'eau pour y trouver leurs aliments ou de nager quelquefois. "Ils ont généralement un cri fort accentué — mais point de chant régulier. Ils vivent en grande partie dans les marécages, sur les bords des fleuves et des mers, se nourrissent de vers et d'insectes : quelques-uns paissent l'herbe tendre. Presque tous affectionnent le crépuscule ou les heures qui précèdent la levée du soleil. Ceux qui font leur nid à terre sont en général polygames, et leurs petits courent peu de temps après leur naissance; ceux qui nichent sur les arbres sont monogames, et nourrissent leurs petits jusqu'à ce qu'ils soient en état de voler. Ils sont tous migrateurs." Le premier Gouverneur de Trois-Rivières, Pierre Boucher, parle de Grues en Canada : cependant, elles appartiennent à l'ouest du continent. Dans leurs migrations pour la ponte, aux latitudes polaires, elles descendent de temps à autres sur nos grèves. Tout le littoral de Saint-Laurent fourmille de Hérons, de Butors, de Pleuviers, de Bécassines, etc. Laissez jaser nos chasseurs ; ils vous diront que la Batture aux Allouettes, à l'entrée du Saguenay, se nomme ainsi à cause des légions infinies de petites allouettes qui s'y abattent en août. Les battures vasenses de l'île d'Orléans, des îles aux Grues, aux Oies, de Mille-Vaches, sont, chaque automne, le séjour d'innombrables essaims de Canards, de Bécassines, de Chevaliers, de Râles. Il m'est impossible dans ce bref entretien de vous nommer les divers groupes du monde ailé qui y séjourne. La Bécasse rouge couve sur tous les terrains élevés, dans le voisinage des flaques d'eau ; aux lacs Beauport et Saint-Charles ; sur les côtes en arrière de la Baie du Febvre. Les chasseurs vous signaleront en quoi la Bécasse d'Amérique diffère de sa sœur d'Europe. Cette dernière mesure un pouce de plus que celle d'Amérique. Notre bécassine a seize plumes dans la queue ; celle d'Europe, quatorze seulement : le cri diffère. On rencontre en Canada quatre variétés de Râles.

(2) Lemaout.

VI ORDRE—*Les Palmipèdes ou Nageurs.*

“ Les Palmipèdes sont essentiellement nageurs : pattes courtes et placées à l'arrière du corps ; tarses comprimés pour mieux fendre l'eau ; doigts réunis par des palmures pour opposer plus de surface à la résistance de cet élément ; plumage serré et imprégné d'un suc huileux qui le rend impénétrable à l'humidité, et permet à l'Oiseau de nager sans se mouiller ; cou plus long que les jambes, ce qui eût été gênant à terre, mais qui devient un instrument précieux pour des êtres vivant à la surface de l'eau, et destinés à chercher leur nourriture dans sa profondeur ; sternum long et garantissant bien les viscères contre les frottements et les chocs du milieu dense qu'habitent ces animaux ; tout nous montre dans les Palmipèdes les conditions d'une vie exclusivement aquatique.” (LeMaoût).

Nous comptons en Canada, une espèce de cygnes — peut-être deux ; six variétés d'oies ; à peu près trente espèces de Canards ; deux variétés de Pélicans ; puis Cormorans — Petrels — Plongeurs — Harles avec une nombreuse famille de Goëlands — de Mouettes — de Sternes ou Hirondelles de mer — de Grèbes — Guillemots — et autres oiseaux aquatiques : en tout près de quatre-vingt-sept individus dans cette division. Les battures du bas du fleuve, le Labrador, les plages de la Baie d'Hudson les îlots ombragés, dans l'intérieur de nos lacs solitaires, abondent en gibier de grève — en palmipèdes pendant et après la ponte. Vous dirai-je comment Jacques Cartier, Sagard, nos premiers missionnaires — les hommes dévoués qui leur ont succédé en ces parages ont décrit l'arrivée, le départ de ces escadrons ailés ? Je le voudrais bien, mais je m'aperçois que j'ai déjà outrepassé la limite que je m'étais tracée.

Je vous remercie de l'attention soutenue que vous m'avez portée. Résumons le sujet, avec les paroles éloquentes d'Alexandre Wilson.

• L'ornithologie des Etats-Unis, dévoile à nos regards les couleurs les plus séduisantes dans la chaîne des êtres, depuis l'oiseau-mouche aux ailes de trois pouces de long, où l'or, l'azur et la pourpre se disputent l'empire, jusqu'au condor au sombre plumage,

avec une envergure de seize pieds, qui séjourne dans nos régions boréales ; elle nous fait connaître des milliers de chants ailes qui, pour la variété, la mélodie et la douceur du ramage, n'ont de rivaux dans aucune autre partie du globe ; elle nous montre leur migration incessante, de la zone torride à la zone tempérée, du nord au sud, et vice versa, à la recherche de climats, d'aliments et de saisons convenables ; elle nous exhibe une si étonnante diversité d'allures, de formes, de facultés si uniformément héréditaires dans chaque espèce et si bien adaptées à ses besoins, que nous sommes saisis d'étonnement et d'admiration à la vue de la puissance, de la sagesse et de la bienfaisance du Créateur. Une étude si propre à redoubler nos jouissances à si peu de frais et à nous conduire, par un sentier émaillé de fleurs, à la contemplation, à l'adoration du grand principe, du Père et du Conservateur de tous les êtres, ne peut donc être ni oiseuse, ni inutile : au contraire, elle est digne de l'homme et agréable à la Divinité. »

J. M. LEMOINE.

NOTE. Je vous ai présenté l'ornithologie du Canada à venir à l'époque où parut mon *Manuel d'Ornithologie* en 1860 ; s'il m'est donné de continuer plus tard cette étude, j'aurai quelques mots à dire sur ce qui a été fait depuis.

| | | | |
|------------------------------|-----|--|-----|
| La Grive de Wilson | 151 | Le Grand Ecorcheur — <i>La</i> | |
| de Swainson | 153 | <i>Pie-Grièche</i> | 236 |
| La Litorne du Canada - Le | | L'Ecorcheur de la Louisiane | 238 |
| Merle | 155 | Le Moucherolle olive | 240 |
| La Grive Variée | 156 | Le Vireo verdâtre | 241 |
| Le Traquet Motteux (?) | 157 | Chanteur | 245 |
| L'Oiseau bleu | 158 | Le Moucherolle à tête bleue | 250 |
| Le Roitelet à couronne Ruby | 161 | Le Vireo à gorge jaune | 252 |
| Le Roitelet à huppe Dorée | 162 | La Grive <i>Calbird</i> — <i>Le Chal</i> | 254 |
| Le Roitelet de Cuvier (?) | 163 | La Grive Brune | 261 |
| L'Alouette Pipi | 165 | Le Troglodyte des Marais à | |
| Le Grimpereau au long bec | 167 | longue queue | 268 |
| La Fauvette Trichas | 170 | Le Troglodyte <i>Acédon</i> | 270 |
| de Philadelphie | 172 | des Bois | 272 |
| du Connecticut | 174 | d'Hiver | 273 |
| du Kentucky | 175 | Le Grimpereau Commun | 275 |
| Chrysoptère | 181 | La Sittelle à poitrine rousse | 279 |
| de Nashville | 183 | La Mésange à tête noire. | 290 |
| La Grive Couronnée | 186 | de la Baie d'Hud- | |
| des Ruisseaux | 187 | son | 291 |
| La Fauvette du Canada | 193 | L'Alouette de Virginie— <i>l'Or-</i> | |
| à Couronne d'or | 194 | <i>tolan</i> | 302 |
| de Blackburn | 196 | Le Gros Bec bleu | 303 |
| à gorge baie | 197 | des Pins | 304 |
| des Pins | 198 | Le Rouget au Pinson Pourpre | 305 |
| aux côtés châ- | | Le Chardonnet | 313 |
| tains | 200 | des Pins | 317 |
| La Fauvette Bleue | 201 | Le Bec croisé d'Amérique | 318 |
| Rayée | 202 | Le Bec croisé aux ailes | |
| Jaune— <i>L'oiseau</i> | | blanches | 319 |
| <i>jaune</i> | 203 | Le Sizérin | 320 |
| La Fauvette à tête cendrée | 204 | blanchâtre | 321 |
| La Fauvette du Cap May | 206 | Le Plectrophane des Neiges | |
| à tête rousse | 208 | — <i>L'oiseau blanc</i> | 325 |
| Mitrée | 211 | Le Plectrophane de Laponie | 326 |
| Le Moucherolle à petite tête | 212 | Le Rossignol de Guerêts | 337 |
| Le Vireo à tête noire | 213 | Le Pinson à couronne | |
| Le Moucherolle du Canada | 214 | blanche | 345 |
| Le Moucherolle Doré | 217 | Le Pinson à gorge blanche | 349 |
| Le Tangara écarlate | 220 | Le Niverolle de Wilson | 354 |
| vermillon — <i>Le</i> | | Le Pinson des arbres | 357 |
| <i>Roi</i> | 221 | des champs.. | 358 |
| L'Hirondelle Rousse | 225 | familier | 593 |
| à front blanc | 226 | Chanteur— <i>le Ros-</i> | |
| Bicolore | 227 | <i>signol</i> | 363 |
| de Rivage | 229 | Le Pinson des Marais | 369 |
| L'Hirondelle Pourpre | 231 | Fauve | 374 |
| Le Jaseur de Bohême | 232 | Le Pinson à gorge noire | 378 |
| du Cèdre | 233 | Le Gros Bec à gorge noire | 380 |

| | | | |
|------------------------------------|-----|-------------------|-----|
| Le Ministre | 387 | Le Mainate fauve | 417 |
| Le Gros Bec Cardinal | 390 | Le Mainate noir | 421 |
| L'Ortolan de riz <i>(le Goglu)</i> | 399 | Le Corbeau | 423 |
| L'Etourneau | 400 | La Corneille | 426 |
| Le Carouge Commandeur | 401 | La Pie | 432 |
| La Farlouse | 406 | Le Geai Bleu | 434 |
| L'Oriole de Vergers | 414 | Le Geai du Canada | 443 |
| Le Baltimore | 415 | | |

4e Ordre—Les Gallinacés.

| | | | |
|--|-----|--|-----|
| Le Pigeon de passage, <i>la Tourtre</i> | 448 | La Poule des Prairies | 464 |
| La Colombe | 451 | Le Tetras— <i>Perdrix ordinaire</i> | 465 |
| Le Dindon Sauvage | 457 | Le Tetras de roche | 463 |
| Le Coq de Bruyère— <i>Perdrix de Savanne</i> | 460 | Le Lagopède des Saules— <i>Perdrix blanche</i> | 470 |
| | | La Gaille | 471 |

5e Ordre—Les Echassiers.

| | | | |
|---------------------------|-----|--|-----|
| La Grue du Canada | 479 | La petite alouette de grèves | 532 |
| Le Héron Blanc | 486 | Le Sanderling | 534 |
| Le Grand Héron Bleu | 487 | L'Alouette semi-palmée | 535 |
| Le Butor Nain | 491 | Le <i>Willet</i> | 537 |
| Le Butor— <i>Le Quac</i> | 492 | Le Bécasseau aboyard | 539 |
| Le Héron Vert | 493 | Le <i>Pattes-Junes</i> | 540 |
| Le Héron de nuit | 495 | L'Alouette solitaire | 541 |
| L'Ibis à reflets | 500 | L'Alouette maculée | 543 |
| Le Pleuvier Doré | 503 | Le Pleuvier des champs | 545 |
| Le Pleuvier Kill-deer | 504 | L'Alouette à gorge brune | 546 |
| Le Pleuvier de Wilson | 506 | La Barge marbrée | 547 |
| Le " Cou Blanc | 507 | " du Nord | 548 |
| Le " Criard | 508 | Le Courlis ou <i>Corbigeau</i> au long bec | 549 |
| Le Vanneau Gris | 510 | Le Courlis ou <i>Corbigeau</i> de la Baie d'Hudson | 550 |
| Le Tournepierre | 515 | Le Courlis ou <i>Corbigeau</i> du Labrador | 551 |
| L'Avocette d'Amérique | 517 | Le Bale de Virginie | 554 |
| Le Phalarope du Nord | 520 | " Fauve | 557 |
| La Bécasse | 522 | La Poule d'eau | 559 |
| La Bécassine | 523 | La Gallinule | 560 |
| " à poitrine rousse | | | |
| — <i>Rousselle</i> | 524 | | |
| Le Canut— <i>Dos Gris</i> | 526 | | |
| Le Chevallier | 531 | | |

6e Ordre—Les Palmipèdes.

| | | | |
|-----------------------------------|-----|-----------------------------------|-----|
| Le Cygne d'Amérique | 561 | Le Petrel de Leach | 642 |
| L'Oie du Nord | 563 | Le Petrel de Wilson | 644 |
| " à front blanc | 565 | Le Petit Petrel | 645 |
| " " brun | 566 | Le Grand rase-lame | 647 |
| L'Oie à Cravate, <i>L'Outarde</i> | 567 | Le rase-lame noir | 648 |
| " aux joues blanches (?) | 568 | " obscur | 650 |
| " de Hutchins | 569 | Le Petrel cendré | 651 |
| La Bernache | 570 | Le Squa Pomarin | 653 |
| Le Canard Gris | 576 | Le " arctique | 654 |
| " Noir | 577 | Le Goëland aux ailes lon- | |
| " Pilet | 578 | gues (?) | 657 |
| La Sarcelle aux ailes vertes | 579 | Le Goëland aux ailes blan- | |
| " " bleues | 581 | ches | 658 |
| " à poitrine rousse (?) | 582 | Le grand Goëland au man- | |
| Le Canard Souchet | 583 | teau noir, | 660 |
| " Chipeau | 584 | Le Goëland argenté | 661 |
| La Macreuse d'Amérique | 585 | La Mouëtte à collier | 664 |
| Le Canard Branchu | 587 | " Rieuse (?) | 667 |
| Le Foulque Milouinan | 588 | " Rose, de Franklin | 668 |
| Le Petit Foulque | 589 | " de Bonaparte | 670 |
| Le canard à Collier | 590 | " blanche | 676 |
| " à tête rousse | 591 | " à queue d'hiron- | |
| Le Garrot | 593 | delle (?) | 679 |
| Le Garrot de Barrow | 594 | La Mouëtte à queue fourchue | 680 |
| Le Petit Canard à grosse tête | 595 | La Sterne de Marais | 681 |
| Le Canard à Collier de Terre- | | " Caspienne (?) | 682 |
| Neuve | 596 | " noire (?) | 688 |
| Le Canard de Miquelon | 597 | " de Wilson | 689 |
| Le Foulque du Labrador | 600 | " arctique (?) | 690 |
| " velouté | 601 | " Rose | 692 |
| " des rescifs | 602 | La Petite Sterne (?) | 694 |
| " Scoter | 604 | Le Plongeon Imbrin | 698 |
| L'Eider— <i>Mouniac</i> | 606 | " au cou roux | 701 |
| Le Roi des Eider | 608 | La Grebe au cou roux | 702 |
| Le Canard roussâtre | 609 | " huppée (?) | 703 |
| " au masque noir | 610 | " à aigrettes | 706 |
| Le Harle commun | 611 | Le Pengouin | 711 |
| " à poitrine rousse | 612 | Le Puffin arctique— <i>Perro-</i> | |
| " Huppé | 613 | <i>quet de mer</i> | 715 |
| Le Pelican d'Amérique | 615 | Le Petit Pengouin | 723 |
| " brun | 616 | Le Guillemot noir | 726 |
| L'Oie de Sulan | 617 | Le Fou (?) | 729 |
| Le Cormorant commun | 620 | Le Pigeon de mer | 738 |
| " huppé | 623 | | |

J'ai crû devoir insérer en cette liste qui comprend toutes les provinces de la Puissance, quelques espèces que je n'ai pas moi-même remarquées, mais qui se trouvent parmi les oiseaux du Canada, décrits par le Dr. Ross de Toronto, dans son traité *The Birds of Canada*. La présence des Nos. **111, 163, 503, 568, 582, 610, 616, 623, 647, 650, 651, 657, 667, 668, 679, 682, 692, 694, 703, 729**, dans notre Faune, repose sur l'autorité de ce naturaliste. Les douteux sont ainsi (?) désignés.

A ceux qui seraient surpris d'y voir des oiseaux indigènes à d'autres latitudes, etc., tel que l'Ibis à reflets—le Cardinal—l'Avocette—le Pélican—le Traquet Morteux, je réponds que ma collection renferme un superbe Ibis tiré, à Grondines, par M. P. J. Charlton de cette ville, le 28 avril 1864. Le musée de M. McIlraith de Toronto, contient deux Ibis à reflets, tués à Hamilton en 1857. Ce monsieur m'écrit que trois Avocettes ont été tués dans la Baie de Toronto en octobre 1863.

Le 15 avril 1864, huit pélicans se posèrent dans la Baie de Burlington, près de Hamilton. Deux y perdirent la vie : l'un fait partie de la collection de M. McIlraith; l'autre fut expédié en Angleterre. Enfin, M. Couper, naturaliste, ci-devant de Québec, m'a dit avoir eu en don, un Traquet Morteux (*Stonechat*), tué en Canada. En 1869, je réussis à capturer en mon jardin, un superbe Cardinal-mâle, que je gardai en cage au-delà de deux ans. Il sifflait à ravir. Le Cardinal, comme l'on sait, se montre chaque été dans la partie la plus méridionale du Canada,—le comté d'Essex, etc. Je n'ai pas crû devoir laisser parmi nos oiseaux, le Grand Pingouin (*alca impennis*), parce que nul individu de cette espèce que je sache n'a été vu depuis au-delà de 40 ans; cependant, M. Ross l'insère dans sa liste.

J. M. LE MOINE.

642
644
645
647
648
650
651
653
654
on-
657
in-
658
in-
660
661
664
667
lin-**668**
670
676
on-
679
chue 680
681
682
688
689
690
692
694
698
701
702
703
706
711
ro-
715
723
726
729
738

